

Le rap et la rime, un aperçu d'atelier

Josette MARTY MINÈRE

Pratiques

Comment le rap a croisé mon chemin

Ce sont des propos disqualifiant le rap qui m'ont rapprochée de cette sorte de récitatif. Fascisme, j'entendais dire, lobotomisation du cerveau, c'est pas de l'écriture... c'est de la rime... tu prends un dictionnaire de rimes et tu rimes. En plus il y avait les scandales médiatiques de « Joe Starr » et j'ai même entendu : « M.C. Solar, c'est pas un rappeur, c'est le Rimbaud des banlieues » Et puis un jour, il y avait une grève sur ma radio habituelle, à l'oreille j'ai cherché quelque chose à écouter et je suis tombée sur une radio sur laquelle j'ai entendu du rap pendant une petite journée..., et je me suis dit que c'était peut-être notre oreille « classe moyenne- humaniste » qui refusait ces messages... la vie des cités, l'économie parallèle que les institutions connaissent mais qui sévit tant que ça ne dérange pas trop l'ordre public, la police qui ne trouve pas ses marques dans ce masquage des phénomènes sociaux, la société de consommation qui tourne en rond... on vole dans un parking, on vend deux rues plus loin, une micro-société qui s'alimente de notre confort. Et les inégalités, le non-partage, l'exclusion, la recherche d'identité qui se rime dans le rap dérangent-ils justement notre confort ?

La rime dans le rap

La rime dans le rap c'est l'uppercut de la tchatche. Le rap est d'abord un phénomène de la parole et de son débit dans la prosodie mosaïque faite des prosodies des langues de l'émigration. Cette langue fracture la syntaxe, métisse son vocabulaire, triture la grammaire. D'expérience, les rappers rencontrés sont des connaisseurs de

la langue. Ceux qui réussissent à porter leurs messages ont mis à profit leur cours de français et l'enseignement de la rhétorique et de la poétique qu'ils ont reçu au lycée. Quelquefois ils ont même demandé conseil à leur professeur de français. Ceux en rupture scolaire et pris dans l'univers des musiques actuelles (Soul, Funk et Trip Hop) s'instruisent sur le tas dans la bande. Le rap c'est le pillage des mots et des musiques. Les rappers rencontrés n'aiment pas le mot pillage, dans l'emploi que l'on en fait. Non disent-ils on reprend et on crée. À partir d'un *sample*, ligne musicale empruntée dans une musique déjà composée, ils organisent leur système de rimes et se donnent un thème.

Une culture de la rue

La rue est leur champ d'investigation. Ils profèrent des fables contemporaines, des chroniques journalistiques pour se battre contre la violence, le chômage, l'échec scolaire, l'éclatement familial. Ils se méfient de la fiction portée par le journalisme : « bienvenue dans la réalité et non la fiction ». Issu de la tradition des chants et rythmes noirs américains, repris du manifeste de la *nation zulu* à New York prophétisé par Afrika Bampatta, le rap français s'est affranchi très vite de son grand frère américain. Les premiers rappers et disc jockey (D.J.) ont souvent fait des aller retours pour s'alimenter aux sources de cette culture de la rue qui surgit des bas fonds du Bronx : Dee Nasty est de cette aventure pionnière-là. À New-York il a connu les squats, le scratch sur les vinyles des platines, les tags et les arts graphiques de la *zulu nation*, il a peut-être croisé le peintre Basquiat.

Installer une filiation

Au dix neuvième siècle Baudelaire crée le personnage du flâneur, il est dans la rue, marchant, il fait l'expérience de la foule des grandes villes, déjà la version latine n'est plus son univers. Dans la révolution industrielle, il a perçu la montée de la marchandisation en traduisant Edgar Allan Poe, il a compris comment le capitalisme s'installait en chosifiant l'humain (1). Les surréalistes, en rupture, écrivent le hasard de leurs rencontres des rues, Breton avec *Nadja*, Aragon avec *Le paysan de Paris*. Walter Benjamin crée le personnage du passant, déambulant dans les passages où se dispersent les marchandises de la société industrielle.

C'est ainsi que je me suis présentée à des rappeurs venant travailler en bibliothèque. Ce qu'ils souhaitaient : « connaître d'autres travaux poétiques ». J'ai ainsi installé une filiation, s'y sont-ils reconnus ?

Mais leur étonnement était dans le fait qu'on ne leur présentait jamais la poésie comme une création de la rue, ni des poètes comme des êtres en rupture de ban (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud...).

Quant au travail de la rime, j'avais un ancrage : au programme de la classe de première du lycée « *L'affiche rouge* » et la poésie de la clandestinité chez Aragon (2). On commémorait le centenaire de sa naissance.

Le travail d'atelier

Nous avons écouté Léo Ferré chantant Aragon, Bernard Lavilliers chantant « *c'est ainsi que les hommes vivent* ». Ils ont trouvé l'accompagnement musical de Bernard Lavilliers super. D'une ligne musicale ils en ont fait un *sample*. Notre thème : « *la vie nous est donnée pour vivre* ». J'ai proposé des commencements (3). Quant à la prolifération : Pôle idéal, pôle matériel..., ils la pratiquent en association de sens et de mots ! Les outils, ils connaissent, pas besoin de faire un discours sur le statut de l'inspiration. Leurs pratiques : J'écris, je pense, j'imagine, je pose la rime comme le prescrit Aragon et à partir de la rime je remonte la ligne en créant du sens.

Le travail à l'intérieur de la ligne leur a paru trop tricoté, artificiel. À étudier du point de vue des assonances et paronomases (mot dont ils connaissaient le sens, centenaire d'Aragon oblige, le professeur en avait parlé) nous avons commenté un morceau de M. C Solar :

Tournicoti

[...]je mange du côté d'or pour avoir des abdos/Quitte le ring en chameau et l'ennemi fait du shadow/Le mécano des mots le metallo au méga flow/Martelle au marteau flow le bateau de flo Artaud/

Ce qui les intéressait c'était le couplage musique/texte.

Ils ont rapé du Rimbaud. J'ai chanté Verlaine sur des mélodies de Fauré. Ils m'ont dit que cela faisait église. Si nous

avons eu plus de temps, j'étais à deux doigts de leur faire écouter un passage du Requiem de Mozart. Ils étaient prêts. Pour moi ça ne fait pas église, on se demande comment un type a pu en arriver là, à faire que nous ayons la chair de poule. C'est ce que j'aurais dit. Quatre séances à travailler deux heures. Un jour nous devons chacun apporter notre production, la leur était commune, ils travaillaient ainsi, moi j'avais bricolé un poème de six strophes. L'un m'a dit « *j'aimerais écrire comme ça* » c'était le champion de l'association libre, du récitatif, j'ai été étonnée. Retournant à mon texte je comprends que j'ai filé la métaphore support de nos utopies, eux ont filé la rime et l'assonance support de leurs messages pour dire le quotidien.

« *Avec des mots anciens, forgeons des pensées nouvelles* ». A. Rimbaud.

« *Ça c'est la vraie vie* » a proclamé un autre. ■

Remerciements

Je remercie « Les Missionnaires » à Cachan, Soma à Bagneux, la C.R.S à Chelles, l'équipe de la Chaufferie à Bagneux, la bibliothèque de Chelles et l'équipe des Cuizines à Chelles pour leur accompagnement dans la planète Rap.

Mes lectures

Tout ce qui concerne le travail de la rime chez Aragon : La rime en 40 (Le crève-cœur). Dans le recueil : « *Les yeux d'Elsa* », la préface et la leçon de Ribérac. La poétique des Troubadours et l'article : « La rime » de Michèle Aquien dans le *dictionnaire de Poétique* (3).

Concernant le rap : Rap ta France (4), Cœur de banlieue, codes, rites et langages (5).

Texte de Marvelk (2M + C.R.S) Chelles

T.A.B.A.C.

*ma mort, j'achète au prix voulu, ma dépendance évolue
ça m'polue les bronches, creuse ma tronche, mais l'ai-je
voulu ?*

*... accélère le cancer, précipite le transfert
d'ici à chez Lucifer, s'faire virer d'cette sphère,
émissaire-bouc du tabac, d'ici bas en enfer,
y'a qu'une bouffée, essoufflé, gonflés mes poumons
pour mon besoin nicotine et goudron.
Gare à ceux qui goûteront, trompés par l'image.*

...

Commentaire sur les rimes, allitérations, assonances

Ce texte de huit lignes se termine par le mot « image » qui annonce la série des rimes allitérations et assonances à venir. Pour reprendre au début, on peut suivre le déplacement du son « u » puis « ere » puis « é ». Le déplacement des sons structurent le texte qui s'écrit sur les rythmes du Sample.

(1) Walter Benjamin, *Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Petite Bibliothèque Payot 1955

(2) Louis Aragon. La rime en 1940. *Le crève-cœur, Le nouveau crève-cœur*, Gallimard 1946 et Louis Aragon. préface aux *Yeux d'Elsa*. suivi de la Leçon de Ribérac. Seghers 1942.

(3) Michèle Aquien *Dictionnaire de poétique* collection Guides de la langue française, Livre De Poche.

(4) Jean-Louis Boquet, Philippe-Pierre Adolphe *Rap ta France*, J'ai lu 1999.

(5) David Lepoutre *Cœur de banlieue, codes, rites et langages*, Odile Jacob 1997.

Georges Lapassade et Philippe Rousselot, *Le Rap ou la fureur de dire*. Ed. Loris Talmart, Paris 4^e - 1996. *Rapologie*, Mille et Une Nuit.